Je crois comprendre que le ministère des Postes s'occupe aussi d'affaires bancaires, faisant ainsi concurrence à l'entreprise privée, puisqu'il offre un service d'épargnes. J'ai peine à concilier cela avec le refus qu'on oppose aux demandes d'albums de timbres, en disant qu'on ne veut pas concurrencer le secteur privé.

Le ministre a signalé que la société Pitney-Bowes est de beaucoup, a-t-il dit je crois, la plus importante société qui fournisse des compteurs d'affranchissement. Je m'excuse de n'avoir pas été ici cet après-midi lorsqu'il a énuméré des noms. Je me demande si le ministère peut nous indiquer la proportion du marché canadien que détient la société Pitney-Bowes et les autres entreprises mentionnées. Pourrait-on obtenir ce renseignement afin que nous puissions voir au juste quelle est l'importance de la société Pitney-Bowes dans ce domaine.

J'aimerais poser une question au ministre au sujet du courrier partant expédié par chemin de fer. On m'a dit également, ce que je n'ai pu contrôler officiellement, que le courrier de départ des localités desservies par les deux chemins de fer part à tour de rôle par le National-Canadien ou par le Pacifique-Canadien, à condition que les localités de destination soient aussi desservies par les deux chemins de fer. Autrement, le courrier est acheminé par le seul chemin de fer qui dessert tel endroit. Ai-je raison de penser que c'est ainsi que ça fonctionne, c'est-à-dire que le courrier est acheminé en alternance par l'un et l'autre chemin de fer, quand les conditions s'y prêtent?

L'hon. M. Hamilton (Notre-Dame-de-Grâce): La réponse est brève, non. Il se peut, à l'occasion, que les chemins de fer aient des horaires qui varient de jour en jour, qu'un train par exemple passe les mardis et les jeudis et que le courrier soit expédié par d'autres voies certaines jours pour assurer la correspondance. Un casse-tête chinois est une affaire bien simple si l'on pense aux questions complexes que posent les diverses correspondances à assurer pour l'acheminement du courrier. Mais le principe qui nous guide est le suivant: il suffit qu'un train assure un parcours régulier chaque jour pour que notre courrier lui soit usuellement confié jour après jour. Nous ne passons pas d'un chemin de fer à l'autre pour le plaisir de l'alternance.

M. Tardif: Je suis un peu embarrassé ce soir, car je veux demander un service au ministre et je veux aussi critiquer son ministère. Je ne sais s'il vaut mieux demander avant de critiquer ou critiquer avant de demander. Qu'est-ce qui serait plus efficace?

[M. Howard.]

M. Grafftey: Au fait. Ne perdez pas de temps. De toute façon, soyez bref.

M. Argue: L'honorable député devrait écouter.

M. Tardif: J'espère pouvoir parler sans avoir à subir les éclats de l'honorable député de Brome-Missisquoi.

M. Grafftey: La concision ne laisse pas d'être agréable. Je voulais le dire à l'honorable député.

M. Tardif: Dans ses observations sur la gestion des Postes, l'honorable représentant de Saint-Denis a trouvé le ministre brillant, ou plutôt a trouvé qu'il avait fait un rapport brillant. De son côté, l'honorable député de Port-Arthur a dit que le ministre n'avait pas besoin de s'entourer de ses conseillers pour faire adopter ses crédits. J'admets qu'il s'en tire très bien. Quand il ne peut pas ou ne veut pas répondre, il dit: «Je vous enverrai la réponse par la poste». Au sujet d'un grand nombre de questions qui ont été posées cet après-midi, j'aurais préféré que les renseignements soient donnés à la Chambre plutôt que dans une lettre adressée au député qui a posé la question, vu que ces lettres porteront probablement la mention «personnelle et confidentielle» et que nous ne saurons jamais les réponses.

Il se peut que le ministre n'ait pas besoin de conseillers près de lui pour la discussion de son budget au comité. Toutefois, je pense qu'il devrait avoir des conseillers devant lui quand il est question des relations entre employeur et employés. Le moral des employés du ministère des Postes est bas. Je sais bien que le ministre va probablement le nier. Nombre d'employés non satisfaits de leur traitement ne veulent pas se plaindre officiellement.

Une voix: C'était avant l'augmentation.

M. Tardif: C'était avant l'augmentation. En fait, ils ont trouvé que l'augmentation s'était fait attendre trop longtemps. Le ministre n'a sans doute infligé aucune blessure corporelle à aucun employé, mais il a essayé de les inquiéter jusqu'à les rendre malades en les faisant attendre deux ans. Cela a porté un dur coup au moral des employés. Si le ministre avait suivi l'avis de ses hauts fonctionnaires, je suis certain que ce problème aurait été résolu en moins de deux ans.

Quant à ses qualités d'administrateur et de dirigeant du ministère, il n'a pas de quoi s'en vanter puisque l'année se solde par un déficit de 9 millions de dollars. Ce n'est donc pas pour éviter un déficit éventuel qu'il a fait attendre le personnel pendant deux ans. Je crois que c'est parce que le ministre estime qu'il peut gérer le ministère des Postes sans